

## INTRODUCTION

Familier ou sauvage, l'animal a toujours vécu aux côtés de l'homme. Il lui faut s'en défendre ou s'en servir. Pour cela, il a fallu le nommer et ainsi lui accorder une place, lui reconnaître un statut, lui construire une valeur mythique. Aussi loin que l'on puisse remonter, les animaux font partie de la tradition orale. Leurs transformations, leurs utilisations à des fins magiques par l'homme ne se comptent plus. Déjà au deuxième millénaire avant J. C., le roman de KHUFUI narra l'histoire d'un scribe trompé par sa femme. Il modèle une figurine de cire en récitant des formules de son grimoire, un crocodile qu'il lance sur l'amant de sa femme quand celui-ci vient se baigner. La figurine prend alors vie, tue ce dernier et redevient cire. Le roi, passant par là, se fait raconter l'histoire, et dit à la figurine « prends ce qui est tien ». Le crocodile se ranime alors, il plonge en entraînant le scribe, dont personne n'entendit plus jamais parler. Nous voyons déjà là une croyance dans l'utilisation et la transformation magique des animaux par l'homme, ainsi que leur disparition ou leur apparition spontanée. Les animaux ont une vie symbolique dans l'imagerie populaire.

Actuellement, les petits Français connaissent ce que l'on appelle « la peur du loup ». Combien d'entre eux en ont réellement vu ? Pourtant tous peuvent le dessiner, et la plupart affirment en avoir vu. Au niveau symbolique, il existe donc un certain loup, qui a probablement peu de rapport avec l'animal réel ; c'est lui qu'évoquent les

enfants, les adultes également d'ailleurs, lors de l'énonciation du mot loup. En France métropolitaine la valeur symbolique des animaux est depuis longtemps connue et largement utilisée en psychologie : l'un est anxiogène comme le loup, un autre est doux comme l'ours... même si la réalité de l'animal contredit parfois ces caractéristiques. Ces valeurs dépendent de la culture, de l'environnement et des traditions orales.

Ce sont ces valeurs qui nous ont intéressée. Nous avons voulu savoir quelle était la résonance interne de l'énonciation des différents noms d'animaux fréquents en Martinique. Notre but n'est pas de faire un inventaire des animaux, mais de réaliser un bestiaire symbolique, non exhaustif. A l'évocation, à l'énoncé du nom de tel animal, quelle est la représentation mentale qui surgit chez un Martiniquais ? Ce qui nous intéresse ici est la représentation mentale provoquée par le discours et non par la vue de l'animal. Nous avons volontairement limité le nombre d'animaux à dix. Ce sont ceux qui sont le plus fréquemment évoqués dans les tests projectifs et les enquêtes, connus de tous. Ils nous ont tous paru particulièrement importants dans l'imagerie martiniquaise. La onzième créature que nous étudierons n'a pas une réalité tangible, elle appartient au domaine magico-religieux : c'est le dorlis, que chacun connaît ici, et qui est évoqué quotidiennement. Nous l'avons mis dans notre bestiaire symbolique, car il existe au même titre que la licorne, ou le cheval ailé dans l'imagerie française. Les animaux comme le lapin, le tigre, l'éléphant... n'ont pas été étudiés ici : ils appartiennent à l'imagerie martiniquaise, mais ce sont plutôt, des créatures de conte ; le lapin est *konpè lapen*. La signification des autres animaux n'est pas admise par tous les Martiniquais, nous avons choisi les plus prégnants.

Le point de départ de notre bestiaire est donné dans une de nos précédentes recherches<sup>1</sup> : c'est un questionnaire concernant les animaux proposé à une population créolophone du sud de la Martinique. C'était un questionnaire à double entrée, d'un côté les animaux au nombre de dix-huit, de l'autre leurs caractéristiques sous forme d'adjectifs avec une échelle d'intensité dans le degré d'assertion de +2 à -2.

- Les dix-huit animaux retenus étaient : la chauve-souris, l'hippocampe, l'éléphant, le papillon, le lapin, le bison, la tortue de mer, le molocoye (ou tortue de terre), l'araignée, le crapaud, le manicou, la langouste, le tigre, la raie manta, le serpent, le lambi, le colibri et la mangouste.
- Les adjectifs étaient choisis dans le vocabulaire des sujets évoquant ces animaux. Ils nous avaient paru être les plus représentatifs. Ce sont : agréable, fort, utile, méchant et dangereux.
- Deux questions avaient été ajoutées afin d'ouvrir le dialogue : « Où en avez-vous rencontré ? » et « Quel en est le présage ? ».

Un premier bestiaire symbolique avait été mis en évidence : nous avons ainsi pu attribuer à chaque animal ses caractéristiques affectives pour la population étudiée (sud de la Martinique). Il y a une cohérence nette dans la perception globale : certains ont un impact affectif important, d'autre, faible (beaucoup de réponses indifférentes, « ni faible ni fort » par exemple). Peu importe que ces réponses soient en accord avec la réalité : beaucoup d'animaux inoffensifs dans la réalité sont vus comme forts et méchants par nos interlocuteurs.

---

1 1986, *Les langages de l'inconscient martiniquais*.

Une différence significative dans la perception des animaux est à souligner : les femmes donnent des images affectives beaucoup moins chargées et beaucoup plus stables que les hommes, quel que soit leur âge. Pour ces derniers la perception varie : entre vingt et trente ans les animaux sont très chargés affectivement. Ils le sont peu avant vingt ans. Par contre, après trente ans, les perceptions des hommes se rapprochent de celles des femmes.

Un des aspects les plus importants de cette enquête concerne les signes et les présages évoqués. Les personnes interrogées ont souvent fait allusion spontanément au quimbois, aux pratiques magiques. Chaque animal paraît en effet avoir un pouvoir magique, être annonciateur ou porteur potentiel de malheur. Ce qui explique qu'il faut s'en méfier, bien regarder, observer pour savoir comment réagir, s'en défendre et ainsi éviter de se faire du tort, et de subir le mauvais sort. Une tradition d'observation, de fatalisme et de croyances magiques imprègne ainsi l'inconscient martiniquais. Elle est toujours prête à resurgir à l'évocation d'un nom d'animal.

Cette enquête mettant en évidence la valeur affective moyenne de termes sémantiques, ouvrait la porte à une étude plus approfondie. Deux questions se posaient à nous :

- Que signifient ces mots, ces noms d'animaux si chargés d'affects ?
- Qu'éveillent-ils dans l'inconscient martiniquais ?

Le questionnaire sociolinguistique ayant permis de « déblayer » grossièrement le terrain, il fallait repartir sur des enquêtes à caractère à la fois psychologique et anthropologique. Nous devons confronter, pour chaque animal, sa réalité, les résultats de notre enquête et ce qu'en dit et pense la population. Notre but était d'entrer

en contact avec tous les milieux sociaux et géographiques martiniquais. Nous avons ainsi entrepris une série d'enquêtes non directives : les divers animaux sont évoqués successivement avec trois groupes.

- Le premier est un groupe d'environ douze locuteurs natifs, qui confrontaient leurs opinions et leurs expériences. Leur origine était rurale ou semi-rurale. La moyenne d'âge trente-cinq ans, entre vingt-sept et quarante-neuf ans. Parmi eux se trouvait probablement un futur quimboiseur, les autres l'écoutaient avec respect et se référaient constamment à lui. Il lui arrivait souvent de refuser de répondre en disant *mwen pa sav, mwen pa konnèt sa* (je ne sais pas, je ne connais pas cela). Tous ces hommes faisaient partie d'un groupe effectuant un stage organisé par l'ANPE pour les « chômeurs longue durée ».
- Le second comprend des ensembles d'étudiants en première et deuxième année de faculté de droit, qui s'intéressent au vécu martiniquais et en ont parlé spontanément, confrontant ainsi leurs diverses expériences.
- Le troisième réunit diverses personnalités natives, originaires de tous les milieux sociaux, par exemple le docteur ROSE-ROSETTE, vétérinaire, grand érudit, véritable mémoire de la Martinique. D'autres personnes sont beaucoup moins connues : deux quimboiseurs, des pêcheurs, des agriculteurs, des chasseurs de serpents et de manicoüs (petit animal martiniquais dont nous parlerons plus loin)... Ces entretiens, libres et non directifs, se sont généralement déroulés en groupe de trois ou quatre personnes. Ils ont généralement eu lieu aux domiciles de nos informateurs, répartis dans toute la Martinique. Pour préserver leur anonymat, nous ne

donnons ici ni leurs identités, ni leurs lieux d'habitation.

Nous présentons ici la synthèse, pour chaque animal, de notre enquête, des interviews et entretiens. Nous avons retranscrit en français les interventions ou fragment d'interventions (sauf la dernière sur les dorlis que nous reproduisons *in extenso* en créole), bien que la majorité d'entre elles ait été faite en créole. Comme nous allons le voir, nous aboutissons pratiquement toujours à l'évocation de pratiques magiques. Les animaux martiniquais sont les supports de croyances et de rites. Il faut dire que la société martiniquaise est profondément religieuse, comme la majorité des sociétés créoles. Ainsi que nous l'avons vu, la Martinique a été colonisée par les Européens, et un des premiers soucis des colonisateurs a été de baptiser les « Sauvages » et les esclaves. L'existence de Dieu officiellement reconnue justifiait celle du diable. Actuellement les pratiques religieuses ont une grande importance dans la vie sociale martiniquaise, et corollairement les pratiques magiques. D'ailleurs les quimboiseurs se servent beaucoup d'eau bénite.

Pour chaque animal nous avons commencé par une présentation physique, un rappel des conditions d'introduction en Martinique ainsi que de son mode de vie. Nous verrons que certains sont arrivés très récemment (moins de cent ans) dans un but particulier et sont ainsi entrés dans l'imagerie et les contes. Nous verrons aussi, situation classique en milieu créole, que, bien qu'ils portent souvent un nom commun en France métropolitaine, ce ne sont pas les mêmes animaux. Les scientifiques eux-mêmes, ne sont pas toujours d'accord sur leur mode de vie, de reproduction ou leur date d'introduction. Nous avons également recherché comment les premiers chroniqueurs de l'île, notamment le Père DU TERTRE, les ont

appréhendés et nommés, ce qui nous donne une indication sur la perception et la dénomination des animaux par les premiers arrivants. On peut penser que tous ces éléments entrent dans l'évocation de l'animal provoquée par l'énonciation de son nom, et expliquent parfois ces perceptions et le halo sémantique qui entoure chaque vocable.